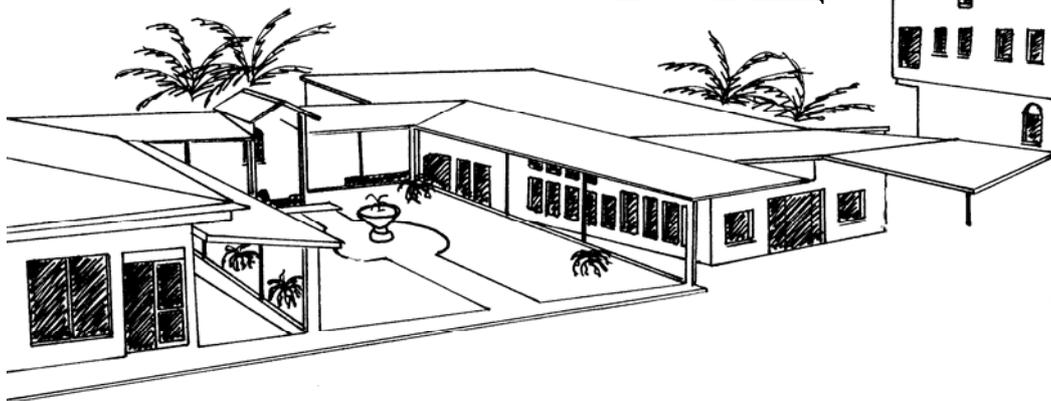


LE SAINT PIE



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 151 - Avril 2007
 Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

EDITORIAL : LA PRIÈRE EN FAMILLE

« Voilà près de onze ans que nous vivons ensemble – disaient à un prêtre un père et une mère qui lui amenaient, pour le bénir, un de leurs enfants. Il y a eu entre nous, hélas ! plus d'un dissentiment et plus d'un froissement, il y a eu plus d'un nuage sombre autour de notre cœur, mais jamais nous ne sommes restés en désaccord plus d'un jour.

« Vous nous aviez fait promettre de faire ensemble, le soir, une petite prière, nous n'y avons jamais manqué ; et c'est là, à ce moment, où le calme du dehors met un peu de calme au dedans, là, devant notre crucifix, à

genoux, poussés l'un et l'autre par un sentiment certainement divin, que nous nous regardions émus, et que nous finissions toujours par nous entendre. »



Oh ! La prière faite ensemble, la prière à haute voix, la prière l'un près de l'autre, à la fin de la journée, qui dira ce qu'elle amène de lumière pour reconnaître ses torts – de force pour les réparer – de

bienveillance pour pardonner – de tendresse pour s'affectionner toujours !

Vous tous, chers fidèles, qui voulez vous aimer toujours, au lieu de

EDITORIAL :

LA PRIÈRE EN FAMILLE

PAGE 1



LE PSAUME 90

Commentaire de Saint Augustin (suite)

PAGE 2



PIEKAYA

SI LE PETIT SINGE A LA QUEUE LONGUE... QUOI !

PAGE 5



UNE PAGE D'EVANGILE :

SI TU AS LA FORCE ET LA FOI...

PAGE 6



CHRONIQUE D'AVRIL :

PAGE 7



faire ce serment impossible à tenir malgré toute la sincérité de la promesse : « nous nous aimerons toujours », faites cette autre promesse : « nous ferons ensemble et à haute voix une petite prière tous les soirs ! »

La prière faite tous les jours dans une maison, c'est le bon Dieu appelé tous les jours, le bon Dieu devenant l'hôte, le protecteur, le soutien, le pourvoyeur, le complice, de cette maison.

Certes, le bon Dieu n'empêchera ni les épreuves, ni les difficultés créées par la mauvaise foi des autres, ni l'insuccès malgré les efforts et la probité, mais il empêchera l'écroule-

ment. Oui, oui, le bon Dieu bien servi, le bon Dieu obéi, le bon Dieu prié, mis à la première place, se constitue le gardien de la prospérité, de la paix, de l'honneur d'une famille.

Chers lecteurs, lisez cette triste statistique qu'un médecin transmettait à un journal catholique dans les années passées : « Voila vingt ans que je cours le monde et pendant ces longues années, elles sont nombreuses les familles malheureuses que j'ai vues, ils sont nombreux les êtres dégradés qui sont passés devant moi ; et j'ai voulu

me rendre compte de leur conduite par rapport à Dieu. Ce que j'ai recueilli, le voici dans toute sa crudité.

Sur 342 familles désunies, j'en ai compté 320 qui n'allaient jamais à la messe le dimanche.

Sur 417 jeunes gens, désespoir et déshonneur de leurs familles, 12 seulement fréquentaient l'Eglise.

Sur 23 banqueroutiers, pas un n'allait à la messe. A

en voyant que le bon Dieu, notre Dieu, faisait justice, même ici bas des révoltés qui l'abandonnent, le méprisent et profanent sa sainte loi de charité. »

Attention à vous, chers fidèles, jeunes et moins jeunes qui venez de recevoir le baptême ou qui recevrez bientôt la première communion ou la confirmation, il y aura aussi une justice pour vous. Selon votre fi-

délité vous serez alors bénis ou châtiés. Recevoir un sacrement n'est pas un but ou une récompense d'un bon travail réussi au catéchisme, non ! c'est le moyen providentiel dont le bon Dieu se sert pour venir à



**Dimanche des Rameaux
Lecture de l'évangile**

l'église, la conscience crie trop fort et au sermon, la parole du prêtre éveille trop de remords.

Sur 40 magasins qui ouvrent le dimanche, il n'y en a pas 10 qui prospèrent réellement.

Sur 25 enfants sans cœur pour leurs vieux parents, 24 n'ont plus fait leurs pâques depuis leur première communion...

J'étais écrasé, disait ce médecin, sous le poids de ces chiffres que j'ai constaté moi-même, chiffres d'il y a quelques dizaines d'années – qu'en est il aujourd'hui ? – et cependant, ajoute-il, j'avoue que j'éprouvais au fond du cœur une certaine satisfaction

vous, pour toucher votre cœur, illuminer votre intelligence, fortifier votre volonté, afin de mieux lui plaire et lui être toujours plus fidèle. Oui ! si vous êtes fidèles à votre prière du soir quotidienne qui clôt la journée passée et qui prépare déjà votre journée de demain, qui sera peut-être un dimanche avec sa grand'messe, soyez bien certain que le bon Dieu, votre seul et véritable Ami, ne vous laissera pas sans Lui, ni sans sa chère Mère la très sainte Vierge Marie, affronter, sans son secours divin, les nombreuses difficultés de la vie quotidienne.

Père Patrick GROCHE

LE PSAUME 90 — Deuxième discours (suite)

Commentaire de Saint Augustin

1. *Celui qui habite dans le secours du Très Haut, demeureras sous la protection du Dieu du ciel.*
2. *Il dira au Seigneur: Vous êtes mon protecteur et mon refuge, mon Dieu, en lui j'espérerai.*
3. *Car c'est lui qui me délivrera du filet du chasseur, et de la parole acerbe.*
4. *Entre ses épaules ils te fera de l'ombre, et sous ses ailes tu espèreras.*
5. *D'un bouclier sa vérité t'entourera.; tu ne craindras pas la frayeur nocturne,*
6. *ni la flèche qui vole durant le jour, ni l'affaire qui rode dans les ténèbres, ni l'invasion, ni le démon de midi.*
7. *Mille tomberont à ton côté, et dix mille à ta droite; mais il ne s'approchera point de toi.*
8. *Cependant, de tes yeux tu observeras, et tu verras la rétribution des pécheurs.*
9. *Car c'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance; tu as établis to refuge dans le Très Haut.*
10. *Le mal ne viendra point jusqu'à toi, et le fléau ne s'approchera point de ta maison.*
11. *Car il a donné ordre à ses Anges à to sujet, pour qu'ils te protègent en toutes tes voies.*
12. *Dans leurs mains ils te porteront, afin que tu ne heurte point ton pied contre la Pierre.*
13. *Tu marchera sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras le lion et le dragon.*
14. *Puisqu'il a espéré en moi, je le libèrerai; je le protégerai, car il a connu mon nom.*
15. *Il crierà vers moi, et je l'exaucerai; je suis avec lui dans la tribulation; je le délivrerai, et je le glorifierai.*
16. *Je le rassasierai de la longueur des jours, et je lui montrerai mon salut.*

Le Prophète adresse ces paroles au Seigneur : « *Car c'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance; tu as établis to refuge dans le Très Haut.* (v. 9.) *Le mal ne viendra point jusqu'à toi, et le fléau ne s'approchera point de ta maison.* (v. 10.) »

Viennent ensuite ces paroles que cita le démon, comme vous l'avez entendu : « *Car il a donné ordre à ses Anges à to sujet, pour qu'ils te protègent en toutes tes voies.* (v. 11.) *Dans leurs mains ils te porteront, afin que tu ne heurte point ton pied contre la pierre.* (v. 12.) »

A qui parle-t-il ainsi ? A celui à qui il a dit : « *C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance.* » Il n'est pas nécessaire d'expliquer à des Chrétiens qui est ce Seigneur. Si leur pensée se porte sur Dieu le Père, comment donc les Anges le prendront-ils dans leurs mains de peur que son pied ne heurte contre la pierre ? Vous le voyez donc, le Christ Notre Seigneur, parlant au nom de son Corps, parle tout à coup de la Tête elle-même. Car c'est à votre Tête que s'adresse cette parole : « *C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance; Vous avez établis votre refuge dans le Très Haut.*

(v. 9) », ce qui peut s'entendre ainsi : « *Vous avez établis votre refuge dans le Très Haut; car c'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance.* »

Qu'est-ce à dire ? Que votre charité veuille bien écouter : « *C'est Vous, Seigneur, qui êtes mon espérance; Vous avez établis votre refuge dans le Très Haut.* (v. 9) » Ne nous étonnons point alors des paroles qui suivent : Si « *le mal ne viendra point jusqu'à Vous* » (v. 10.a), c'est parce que « *vous avez établi Votre refuge dans le Très Haut* » ; et si « *le fléau ne s'approchera point de votre maison* » (v. 10.b), c'est parce que « *vous avez établi votre refuge dans le Très Haut.* »

Mais nulle part, dans l'Évangile, nous ne lisons que les Anges aient porté le Seigneur, de peur que son pied ne heurtât contre la pierre (cf. v. 12). Et toutefois, c'est de Lui que nous entendons ces paroles, qui sont accomplies et que le Prophète n'eût pas jetées en avant si elles n'eussent dû s'accomplir. Nous ne pouvons dire non plus que le Christ viendra *de nouveau*, et son pied ne heurtera point contre la pierre ; car il viendra pour juger. Où donc cette parole s'est-elle accomplie ? Que votre charité veuille bien écouter.

Entendons d'abord ces versets :

« *C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance ; Vous avez établis votre refuge dans le Très Haut* (v. 9). » Le genre humain savait que l'homme mourrait, mais non qu'il ressusciterait ; il savait ce qu'il fallait craindre, et non ce qu'il fallait espérer. Celui dès lors qui nous avait infligé un châtement dans la crainte de la mort, voulut nous donner ensuite l'espérance de la résurrection comme un gage de la vie éternelle, et Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscita le premier. Il mourut après beaucoup d'autres, et ressuscita avant tous. Il souffrit en mourant ce que beaucoup d'autres avaient souffert; et il fit en ressuscitant ce que nul n'avait fait avant lui. Quand en effet l'Eglise recevra-t-elle cette grâce, sinon à la fin ? Le chef a fait voir ce que doivent espérer les membres.

Et votre charité comprend ce qu'ils se disent mutuellement. Que l'Eglise donc dise à Jésus-Christ son Seigneur, qu'elle dise alors à la tête : « *C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance ; Vous avez établis votre refuge dans le Très Haut* (v. 9). » c'est-à-dire : *Vous êtes ressuscité, Vous êtes monté au ciel, afin d'élever bien haut votre refuge, et de devenir ainsi mon es-*

pérance, quand je n'espérais que dans la terre et ne croyais point à ma résurrection : je crois maintenant que ma Tête est montée au ciel, et que les membres doivent la suivre un jour. Il me semble que la lumière se fait dans ces paroles : « C'est vous, Seigneur, qui êtes mon espérance; Vous avez établi Votre refuge dans le Très Haut. (v. 9) » Plus clairement encore : Afin de me donner à la résurrection une espérance que je n'avais pas, Vous êtes ressuscité le premier, pour me faire espérer de Vous suivre où Vous m'avez précédé. C'est le langage de l'Eglise à son Seigneur, la voix du Corps à la Tête.

10. « Le mal ne viendra point jusqu'à toi, et le fléau ne s'approchera point de ta maison. »

Ne nous étonnons donc point du prochain verset : « Le mal ne viendra point jusqu'à toi, et le fléau ne s'approchera point de ta maison. » La maison du Christ est sa chair. Le Verbe a habité dans la chair, et la chair est devenue une maison pour Dieu. C'est dans cette maison que notre Chef a combattu pour nous ; dans ce tabernacle qu'il a subi la tentation de l'ennemi, afin de raffermir le soldat.

Et comme il a rendu sa chair visible pour nos yeux, puisque nos yeux se plaisent à voir le jour, et qu'ils trouvent leur joie dans cette lumière sensible, comme il a mis sa chair en évidence, de manière que chacun pût la voir ; voilà que le Psalmiste s'écrie : « Il a placé sa maison dans le soleil. » (Psaume 18, 6) Qu'est-ce à dire « dans le soleil » ? Il l'a manifestée, il l'a mise en évidence, et dans cette lumière terrestre, dans cette lumière qui du ciel se répand sur la terre,

c'est là qu'il a placé sa maison.

Mais comment y mettrait-il sa maison s'il ne sortait comme le jeune époux de son lit nuptial ? Car voilà ce qui vient après ces paroles : « Il a placé sa maison dans le soleil ». Et comme si on lui demandait comment, Il répond : « Semblable au jeune époux qui sort du lit nuptial, il a bondi comme un géant pour parcourir sa carrière » (Psaume 18, 6). Sa maison n'est donc pas autre chose que son Épouse. Le Verbe est l'Époux, la chair l'Épouse, et le lit nuptial est le sein de la Vierge. Et que dit l'Apôtre ? « Ils seront deux dans une même chair : c'est là un grand sacrement, ce que j'entends du Christ et de l'Église. » (Éphésiens 5, 31-32) Que dit lui-même le Seigneur dans l'Évangile ? « Ils ne sont donc plus deux, mais une seule chair » (Matthieu 19, 6). De deux choses il n'y en a plus qu'une seule ; du Verbe et de la chair, un

seul homme, un seul Dieu.

Sur la terre les fléaux se sont approchés de cette maison car il est évident que le Seigneur fut flagellé. Mais a-t-il subi la flagellation dans le ciel ? Évidemment non ! Pourquoi donc ? Parce qu'Il a placé dans le Très Haut son refuge, afin d'être notre espérance. Ainsi donc, « le mal ne viendra point jusqu'à (Lui), et le fléau ne s'approchera point de (Sa) maison. »

Il est bien haut dans les cieux, mais il a les pieds sur la terre. La Tête est dans les cieux, le Corps ici-bas. Or, quand Saul foulait et meurtrissait les pieds, la Tête cria : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes tu ? » (Actes 9, 14). Voilà que nul ne peut persécuter la Tête, car la Tête est dans le ciel : « Le Christ, une fois ressuscité ne meurt plus, la mort n'aura plus d'empire sur lui. » (Romains 6, 9) « Le mal ne viendra point jusqu'à Vous et le fléau ne s'approchera point de Votre maison. » Mais gardons-nous de croire que la Tête est séparée du Corps ; séparés quant aux lieux, ils sont unis par la charité : et c'est la tendresse de cette charité qui cria du ciel : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes tu ? » Sa voix tonnante renversa le persécuteur que relevait une main miséricordieuse. Et alors le persécuteur du Christ devint membre du Christ, afin qu'il pût endurer lui même ce qu'il faisait souffrir.

Quoi donc ! mes frères, qu'est-il dit de notre chef ? « Car c'est Vous, Seigneur, qui êtes mon espérance; Vous avez établi Votre refuge dans le Très Haut.(v. 9.) Le mal ne viendra point jusqu'à Vous, et le fléau ne s'approchera point de Votre maison. (v. 10) »



Quatorze adultes ont reçu la grâce du Baptême pendant la Veillée pascale, le Samedi Saint

à suivre ..

Si le petit singe a la queue longue, c'est qu'il l'a reçue de sa mère... quoi !

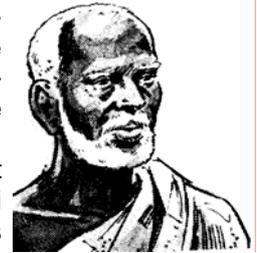
Tous les anciens comme moi se souviennent comment les bons Pères et Frères nous ont appris les bonnes manières, dans quelque école que nous fussions (et jusqu'à la concordance des temps, dont je me souviens encore !...) au collège Bessieux, à l'école Moins Fort (pardon, Monfort !), ou encore à Saint Paul de Donguila ou Saint Martin des Apindjis... Nos Pères et Frères étaient bons, mais ils ont su nous éduquer avec l'huile et le vinaigre, avec douceur et sévérité. Je ne vous raconterai pas ma vie là-dessus, mais je peux vous dire que j'ai tâté la chicotte... moyennant quoi je suis devenu maintenant un honnête homme et un fier chrétien !

C'est peut-être ce qui manque aujourd'hui à nos petits bwanas. Ils sont bien rares ceux qui savent encore dire bonjour, au revoir, s'il te plaît, merci.

Par exemple, l'autre jour, un petit passe devant moi au quartier. Il me voit, il me dévisage, il me reconnaît, mais il ne dit pas bonjour. Je le lui dis, moi, ce bonjour, parce que l'évangile nous recommande la charité fraternelle. J'ai été bien naïf de croire qu'il me répondrait. Il a continué de me fixer avec ses yeux jaunés de paresse, puis il a articulé une molle onomatopée, où il a fallu que je devine un semblant de salutation.

Et mon propre mougoye, qui fait la route, revient l'autre jour du village. C'est en arrivant à Libreville qu'il a découvert qu'il avait fait chauffeur-cadeau à un galopin du village qui s'était discrètement dissimulé dans le pick-up. Et quelle discrétion : ni bonjour, ni s'il vous plaît, ni merci, ni au revoir ! C'est une fois disparu qu'on s'aperçoit qu'il n'est plus là !

Ah, non mais dites-donc ! Où est-ce donc que ces enfants-là ont appris la politesse ? Un proverbe dit que si le petit singe a la queue longue, c'est qu'il l'a reçue de sa mère. Que les parents, donc, en remontent à leurs enfants ! Et qu'ils leur montrent le bon exemple de la politesse chrétienne, qui est la fine fleur de la Charité... quoi !



Piekaya

Sí tu as la force et la foi...

Père Nicolas

Notre Seigneur Jésus-Christ ne dispose plus que de quelques jours pour éclairer les âmes de bonne volonté, et faire sentir aux scribes retors et prêtres aveuglés la lourde responsabilité de leur incrédulité. Pour cela, Jésus profite de la faveur populaire qui, après le triomphe des rameaux, va se prolonger encore durant deux ou trois jours. Cette faveur permet à Notre Seigneur de s'arrêter chaque jour dans le Temple, et d'y prêcher publiquement, au nez et à la barbe des notables juifs. « Jésus enseignait chaque jour dans le Temple. Or les grands prêtres et les scribes cherchaient à le faire périr, et aussi les notables du peuple, mais ils ne savaient comment s'y prendre, car tout le peuple l'écoutait avec grande attention » (Luc 19, 47).

Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, Jésus eut faim. Apercevant de loin un figuier couvert de feuilles, il s'avança pour voir si par hasard il n'y trouverait pas quelque fruit, mais en y arrivant, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était pas le temps des figes. S'adressant alors au figuier, il lui dit : « Que jamais plus personne ne mange du fruit de toi ! » Et ses disciples entendirent (...)

Comme ils passaient le lendemain matin, ils virent que le figuier était desséché depuis les racines. Alors Pierre se ressouvenant dit à Jésus : « Maître, regarde ! Le figuier que tu as maudit est desséché. » Et Jésus leur répartit : « Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous le dis, celui qui dira à cette montagne : ôte-toi de là et jette toi dans la mer, sans hésiter intérieurement mais en croyant que ce qu'il dit se fera, il l'obtiendra. C'est pourquoi je vous le dis, tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'obtiendrez et vous l'aurez » (Marc 11, 12-14 et 20-24)

La nuit, cependant, Jérusalem devenait une cité mal sûre pour Jésus, car le peuple ne pouvait rien, mais les notables beaucoup. Jésus donc se retirait le soir, traversait le Cédron et se rendait au-delà du Mont des Oliviers, au village de Béthanie, où Lazare, Marthe et Marie l'accueillaient avec ses douze apôtres et les soixante-dix disciples.

C'est ainsi, donc, que Notre Seigneur fait route le lundi saint avec ses apôtres et ses disciples en direction de Jérusalem. Ils sont partis tôt le matin, et voici que Jésus a faim. Chose curieuse ! car on imagine mal que l'excellente sainte Marthe ait pu négligé d'offrir de la nourriture au

bon Maître. Mais, de même qu'à Emmaüs il fera semblant de vouloir aller plus loin afin que les disciples le retiennent pour la nuit (Luc 24, 28), de même ici Jésus fait sans doute semblant d'avoir faim, afin d'en tirer un enseignement pour ceux qui le suivent.

Effectivement, nous ne sommes pas au bout de notre étonnement. Car, voici maintenant que Jésus se dirige vers un figuier pour y cueillir un fruit, tandis que ce n'est pas du tout la saison des figes ! L'hiver est passé par là épuisant tout à fait le pauvre figuier. Voici le début du printemps, l'avril recouvre ce figuier d'un verdoyant feuillage ; mais pour

le fruit, il faudra attendre encore deux ou trois mois. Tout cela, bien sûr, le Verbe incarné ne peut l'ignorer, qui a créé les arbres et les fruits.

Mais Notre Seigneur ne laisse de nous surprendre. Ce pauvre figuier parfaitement innocent est désigné comme coupable et entend prononcer sur lui des paroles de malédiction : « *Qu'à jamais personne ne mange plus de ton fruit !* »

Parvenus au terme de leur étonnement, les disciples comprennent que Jésus vient d'accomplir une action symbolique, ou bien une parabole en action, à la manière des anciens prophètes, tels Jérémie (19, 10) qui brise une cruche ou Ezéchiel (5, 1-3) qui coupe les cheveux en trois (sic) avec une épée. Le motif de la malédiction de Jésus contre le figuier, c'est le manque de fruit, quelle que soit l'époque de l'année dans laquelle on se trouve. Mais par delà le figuier, c'est le peuple élu qui est visé par cette malédiction. Le contraste entre l'abondance du feuillage inutile et l'absence de fruits utiles dénonce le peuple juif, très riche alors du feuillage pharisaïque, mais obstinément dépourvu, et depuis longtemps, de fruits moraux.

Par conséquent, Israël est digne d'être maudit d'une stérilité éternelle.

Et, signe que les paroles de Notre Sei-

gneur « *ne passeront point* » (Matthieu 24, 35), c'est dès le lendemain que le figuier porte les conséquences de sa malédiction. Le mardi saint au matin, en effet, Jésus repasse par le même chemin, suivi de la troupe apostolique, quand Pierre fait remarquer que le même figuier est « *desséché depuis les racines.* »

Notre Seigneur relève la remarque de Pierre, mais il ne retient pas la signification symbolique à l'adresse des Juifs. Il pousse plus avant, et en tire pour ses apôtres un puissant enseignement sur la foi et la prière, afin qu'ils « *se gardent du ferment des pharisiens* » (Matthieu 16, 12).

Il leur dit : « *Habete fidem Dei* » - littéralement : « *Ayez la foi de Dieu.* » Cela ne veut pas dire que Dieu a la foi : on n'a de foi que de ce qu'on ne voit pas ; or, Dieu se contemple et se connaît parfaitement Lui-même depuis toute éternité ; il n'a donc pas la foi. Mais cela ne veut pas dire non plus qu'il suffit aux disciples d'avoir la foi *en* Dieu, c'est-à-dire en ces choses

que Dieu nous donne (sa parole, sa révélation, ses miracles, ses prophéties), en ces intermédiaires qui feraient finalement comme des obstacles entre Lui et nous. Croire *en* Dieu, ce serait déjà l'éloigner un peu. Notre Seigneur nous indique ici un génial raccourci pour une authentique vie de foi : celui qui veut déplacer une montagne, qu'il croie *de* Dieu, et la montagne suivra ! Comme les monts et les collines du psaume 113 qui bondissent comme des béliers et des jeunes chevreux, devant la face du Seigneur !

C'est cette Foi (de) Dieu qui détermine l'efficacité de nos prières. Elle permet d'être sûr, à l'avance, que ce que nous demandons arrivera. C'est précisément cela qui fait qu'elle suivra. « *Tout ce que vous demanderez en priant, tenez-le pour déjà obtenu, et vous l'aurez !* »

Bien évidemment, celui qui a vraiment cette Foi-là n'ira pas tenter Dieu en lui demandant des choses parfaitement inutiles, voire nuisibles,

à sa sanctification : argent, prospérité, célébrité, plaisirs... et pourquoi pas péchés pendant qu'on y est ? comme ces femmes qui demandent à Dieu de leur donner un enfant, tandis qu'elles ne vivent pas dans le mariage chrétien ! Et c'est aussi précisément à cause de cette même Foi que nous ne faisons pas miracle ! Comme ces gens



Une des plus belles joies du Prêtre : Engendrer les âmes à la vie surnaturelle par le Baptême, après trois ans de catéchuménat, de prière et de persévérance.



Croisade Eucharistique RESULTATS DES TRESORS DE MARS 2007

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E.	M.J.C.I			✚	Spirit.					
5	7	318	123	41	211	426	1697	134	88	274

qui se réclament de Jésus-Christ en faisant les prodiges du diable. Demander à Dieu une chose vaine – qui certainement nous tournerait la tête dans l'orgueil jusqu'à la dévisser – est non seulement puéril, mais c'est encore tenter Dieu. C'est très précisément la technique du diable dans la tentation de Jésus au désert :

« Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas » (Matthieu 4, 6). Autant se jeter dans la mer en pensant que Dieu ou ses anges vont nous ramasser. Vous allez périr certainement et dans un grand péché : celui d'avoir pris Dieu, sinon pour un sot, au moins pour un garçon de café.

Au contraire, toutes choses – même

les choses matérielles – qui vont dans le sens de notre devoir d'état, de notre sanctification ou du bien que nous pouvons faire : Dieu les donne infailliblement à cette belle supplique qui croit déjà les avoir obtenues ! Essayez, vous verrez...



CHRONIQUE D'AVRIL

Ce mois d'avril débute avec la grande Semaine Sainte, qui nous fait revivre les principaux événements qui ont précédé la mort et la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et comme tous les ans, les fidèles furent très nombreux à venir s'unir à la Passion de Jésus que les textes et les cérémonies de la liturgie nous a fait revivre. Que chacun soit ici remercié.

Merci tout particulièrement à tous ceux et celles qui ont collaboré d'une manière ou d'une autre à la beauté de ces cérémonies de la Semaine Sainte. Merci au Frère Antoine, pour le colossal travail de sacristie. Merci aux Sœurs, qui ont dressé un magnifique reposoir pour l'adoration du Jeudi Saint. Merci aux membres de la Chorale grégorienne Sainte Cécile, qui furent chaque jour présents aux

répétitions et aux offices. Merci aux Messieurs de la Compagnie Saint Nicolas de Flüe, qui ont assuré le bon ordre des cérémonies. Merci aux servants de messe, dont la belle prestance nous élève toujours à la prière. Merci aux Pères, qui ont eu la patience de nous écouter pendant des heures au confessionnal, et qui ont élevé nos cœurs par les cérémonies et les prédications. Merci enfin et surtout à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, chaque année, nous rassemble dans la ferveur autour de sa Croix et de son Tombeau.

Four Place ne fut pas non plus oubliée cette année, pour la Semaine Sainte. Le Père Hugues y a célébré la Messe du Dimanche des Rameaux. Le Père Nicolas était présent le Vendredi Saint pour le Chemin de Croix et la Fonction liturgique. Enfin, le Père

Paterne était sur place dès le Samedi Saint, afin de célébrer dignement la Veillée Pascale, et la glorieuse Messe de la Résurrection.

La joie pascale a été sans doute vécue avec une touche particulière par les quatorze adultes qui sont sortis des fonts baptismaux régénérés par l'eau sainte consacrée en la sainte nuit de Pâques. Joie encore plus grande au ciel, où les anges ont pu contempler les âmes des quarante enfants qui sont devenus les temples du Saint Esprit le jour même de Pâques.

Le 10 avril, le Père Groche se rend au Cameroun, afin de visiter la communauté des fidèles de Douala et de Yaoundé qui attendent avec beaucoup d'impatience le jour où la Sainte Messe pourra être célébrée

quotidiennement dans leur pays. C'est certainement avec bien plus de ferveur que nous que ces braves âmes répètent chaque jour dans leurs prières : Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints Prêtres.

Le 13 avril, les Sœurs suivent une récollection qui leur est prêchée par le Père Paterne, pour se préparer à la cérémonie de renouvellement des vœux de religion, qui aura lieu le dimanche suivant, au cours de la Messe solennelle.

Ce même dimanche 15 avril, premier dimanche après Pâques, dit de « Quasimodo », les enfants



Messe solennelle de la Résurrection

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN MAI

Le mois de mai est consacré à la **Sainte Vierge Marie** ! Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour le chapelet et les Litanies de la Sainte Vierge (livre bleu de la Mission, p. 106) avec d'autres prières mariales.

Mardi 1^{er} :
Saint Joseph Artisan, 1^e cl.
09.00 Messe chantée

Vendredi 11 :
Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres,
2^e cl.
18.30 Messe chantée

Lundi 14, Mardi 15 et Mercredi 16 :
Litanies Mineures, 2^e cl.
18.30 Procession des rogations, suivie de la Messe chantée

Jedi 17 :
L'Ascension de Notre-Seigneur, 1^e cl. –
Fête d'obligation au Gabon !
10.00 Messe chantée
17.00 Vêpres, Salut et Bénédiction du T.S. Sacrement

Samedi 26 :
Vigile de la Pentecôte, 1^e cl.
15.00 Baptême des enfants et adolescents du catéchisme

Dimanche 27 :
Dimanche de la Pentecôte, 1^e cl.
10.00 Messe solennelle, suivie du baptême des petits enfants.

Jedi 31 :
Fête de Marie-Reine, 2^e cl.
18.30 Messe chantée suivie du renouvellement de l'Acte de Consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie



**Intention de prière
au mois de
Mai :**

*En réparation des offenses
faites au Cœur Immaculé de
Marie, pour que l'amour
envers Marie croisse*

(Suite de la page 7 ...)

sont venus dans l'après midi, afin de recevoir leur bénédiction, et s'en sont retournés chez eux avec une médaille miraculeuse, qu'ils sont fiers désormais de porter, et qui leur rappelle chaque jour leur devoir d'aimer la Sainte Vierge Marie.

Le 25 avril, c'est la fête de saint Marc. Mais c'est aussi le jour des Litanies majeures. Les fidèles sont venus nombreux, le soir, participer à cette belle procession des litanies et à la Messe chantée, afin d'implorer le secours du ciel pour nos quotidiennes difficultés d'ordre temporel.



Carnet Paroissial...

39 enfants et 16 adultes
ont été régénérés par la grâce du
saint Baptême.

Ont été honorés de
la sépulture ecclésiastique :
Henriette NGOLET, 92 ans
Gisèle ILASSA NDASSY, 54 ans
Léa Béatrice ELIE MBA, 31 ans
Odile BOUROBOU, 74 ans